



Mercredi, 17 octobre 1900.

La saison se comporte très bien dans notre district, pour le commerce d'automne. Nos marchands sont, en général, dans une période d'activité qu'on n'espérait devoir être aussi intense, vu les quelques contrariétés occasionnées, durant les mois d'été, par les écarts de la température. On était sous l'impression qu'il y aurait un ralentissement dans les affaires, mais on est agréablement surpris de constater que le volume du commerce dépasse les prévisions les plus optimistes. De fait, les ventes d'automne auraient été les meilleures qui se soient vues depuis longtemps.

Le commerce de bois de construction est particulièrement actif; nos renseignements nous portent à croire qu'il est aussi grandement rémunérateur. C'est une indication que, dans ce genre d'affaires, la demande est considérable et la matière première assez rare. Ce qui est vrai, c'est que cette marchandise vaut de l'or, comme on dit, à tel point que les marchands de bois refusent positivement de vendre à moins de réaliser de forts bénéfices. Il ne nous appartient pas de rechercher et de déterminer la raison de cet état de choses que notre métier de chroniqueur nous fait un devoir de constater; nous croyons cependant, d'après le cours du marché, qu'il est devenu difficile pour les marchands de détail de se procurer toutes les espèces de bois nécessaires à leur commerce, par suite de ce que les expéditeurs font des levées générales de tout le bois disponible pour le marché étranger.

Il semblerait que la production montre des signes d'épuisement, et que le temps est venu de ménager nos richesses forestières, au lieu d'en continuer le gaspillage comme cela s'est fait depuis près d'un demi siècle.

Dans les fourrures et les confections, il y a une animation des plus encourageantes. Le fait est qu'on n'arrive pas à remplir les commandes, et que les magasins de modes ont presque tous requis leur personnel pour des heures supplémentaires de travail durant la soirée. Quant aux ventes des nouveautés, elles indiquent que la masse des acheteurs, à quelque condition sociale qu'ils appartiennent, sont prospères, car l'argent paraît circuler librement et en abondance. Nous avons vu de nos yeux des grandes manufactures éclairées à dix heures du soir, un personnel au complet, et nous en avons tiré la conclusion qu'il y avait un surplus d'ouvrage, ce qui est un signe des temps.

EPICIERIES

Sucres raffinés : Jaunes, \$4.20 à \$4.25; blanc \$4.55; granulé, \$5.10 à \$5.15; powdered, 7c.

Mélasses : Barbade pur, tonne, 40 à 42c. Porto Rico, 38 à 42c; Fajardos, 48 à 50c.

Beurre : Frais, 20c; Marchand, 17c; Beurrierie, 20c.

Conserves en boîtes : Saumon, \$1.40 à \$1.70. Clover leaf, \$1.60 à \$1.65; homard, \$3.50 à \$3.75; Tomates, 95c à \$1.00; Blé-d'inde, 85 à 90c; Pois, 90c à \$1.00.

Fruits secs : Valence, 7 à 8c; Sultana, 11 à 15c; Californie, 8 à 10c; C. Cluster, \$2.20; Imp. Cabinet, \$2.00; Pruneaux de Californie, 8 à 10c; Imp. Russian, \$1.50.

Tabac Canadien : En feuilles, 9 à 10c; Walker wrappers 15c; Kentucky, 15c; et le White Burly, 15 à 16c.

Planches à laver : "Favorites" \$1.70; "Waverly" 2.10; "Improved Globe" \$2.00. Balais : A 2 cordes, \$1.75 la doz; à 3 do, \$2.65 la doz; à 4 do \$3.40 la doz.

FARINES, GRAINS ET PROVISIONS

Farines : Forte à levain, \$2.25 à \$2.30, deuxième à boulanger, \$1.90 à \$2.10; Patente Hungarian, \$2.40; Patente Ontario, \$1.90 à \$1.95; Roller, \$1.85 à \$1.90; Extra, \$1.60 à \$1.65; Superfine, \$1.45 à \$1.50; Bonne Commune, \$1.25 à \$1.30.

Grains : Avoine (par 34 lbs) Ontario, 35 à 37c; orge, par 48 lbs, 65 à 70c; orge à drèche, 70 à 80c; blé-d'inde, 55 à 56c; sarrasin, 60 à 70c.

Lard : Short Cut, par 200 lbs, \$17.00 à \$17.50; Clear Back, \$18.50 à \$19.50; saindoux canadien, \$2.00 à \$2.10; composé le seau, \$1.65 à \$1.70; jambon, 10½ à 13c; bacon, 9 à 10c; porc abattu, \$6.00 à \$7.50.

Nous nous garderons bien de parler de la tourmente électorale qui passe sur notre district comme sur tout le reste du pays, mais nous constatons, à ce propos, que nos hommes d'affaires ne se laissent pas aussi facilement influencer qu'autrefois par les choses de la politique. Comme question de fait, la ville est très calme, et il ne s'y révèle aucun de ces signes d'animosité et de passion qui heurtaient jadis les uns contre les autres, dans des mêlées terribles, des hommes appelés à se condoyer, à s'entraider et à faire ensemble des transactions commerciales tous les jours de l'année. L'on ne dira plus de Québec qu'il s'y fait plus de politique que dans aucune autre ville du Dominion; les rôles semblent même renversés, et ce n'est pas nous qui nous en plaindrons. A ce point de vue, encore, le progrès est remarquable chez nous.

Il se fait actuellement beaucoup de travaux publics, et le nombre d'ouvriers occupés à ces travaux est considérable. Comme les prix payés sont maintenant sous contrôle, et qu'il n'appartient plus aux entrepreneurs de se créer des profits au détriment des manœuvres, la classe ouvrière tire elle-même un bénéfice important tout à fait bienvenu à cette saison de l'année. Une innovation qu'il est peut-être bon de signaler, c'est que les travaux de réparations et d'aménagement de la nouvelle Ecole Normale sont poussés avec tant d'activité que l'ouvrage se poursuit de jour et de nuit, sans interruption, des équipes spéciales d'ouvriers étant chargées de se remplacer à tour de rôle.

L. D.

Papiers à filtrer

Le procédé consiste à tremper le papier filtre dans de l'acide nitrique à la densité de 1,432, puis à le laver soigneusement et à le sécher. Ceci donne au papier des propriétés extrêmement avantageuses. Il se contracte légèrement et perd de son poids; sa combustion ne laisse que peu de cendres. Il ne contient plus de traces d'azote et ne décompose plus les liquides à filtrer; malgré cela, son pouvoir filtrant n'est nullement diminué. Il se déchire difficilement quoique étant élastique et souple comme de la toile. On comprend que c'est un avantage, principalement pour le filtrage sous pression. Il prend bien la forme de Pentonnoir. En général, nous dit le journal le Papier, la solidité du papier ainsi traité augmente de 100 p. 100.

COMMERCE D'ANIMAUX

Nous tenons de bonne source que les exportateurs canadiens qui ont envoyé tout dernièrement des animaux sur les marchés de Londres et de Liverpool ont enregistré des pertes variant de \$7 à \$15 par tête de bœuf.

C'est malheureusement un fait qui se représente trop souvent et qui ne peut que nuire à l'élevage et au commerce d'exportation. Tous deux cependant sont loin d'avoir atteint le développement que l'étendue de nos pâturages comporte.

Au nombre d'animaux élevés sur notre sol on pourrait encore facilement ajouter plusieurs millions de têtes.

Malheureusement le commerce d'exportation d'animaux vivants s'est trouvé entravé à différentes époques par des mesures sanitaires plus ou moins justifiées contre notre bétail et l'élevage s'en est ressenti.

Il nous semble que la fabrication des conserves de viande de bœuf, en concurrence avec le produit de Chicago pour la fourniture des armées européennes, devrait se faire sur une large échelle au Canada et laisser des bénéfices moins aléatoires que l'exportation des animaux vivants.

Le commerce des animaux abattus ou en carcasse n'est guère facile pour les exportateurs canadiens qui ne peuvent lutter avec avantage contre l'importation néo-zélandaise, australienne et argentine en Angleterre.

C'est pourquoi nous croyons que l'avenir de l'élevage dépend de la fabrication des conserves sur une large échelle. Les capitaux ne doivent pas manquer pour des entreprises de ce genre quand il s'en gaspille tant sur la spéculation des valeurs de mines d'or et autres.

Ventes de Fonds de Banqueroute par les Curateurs

Par Wm Renaud, le stock d'épicerie de J. Trudel & Cie à 39c dans la piastra à C. Fortin.

Les tramways aux Etats-Unis

La politique libérale des municipalités américaines a largement favorisé la construction et l'exploitation des tramways. Aussi fait-on remarquer que dans les deux seuls Etats américains de New-York et de Massachusetts, qui ont seulement huit millions d'habitants et onze grandes villes, les tramways sont en quantité telle qu'ils rapportent \$2,500,000 au trésor public, soit 4-7 p. c. de leurs recettes brutes, tandis que dans les Iles Britanniques, pour une population de 38 millions d'habitants et pour cent grandes villes, les tramways ne rapportent que \$600,000 en impôts.

Les tramways en Suisse

La Suisse est une démocratie modèle. A Berne, récemment, il s'agissait de décider si l'on prolongerait une ligne de tramway marchant par l'air comprimé, ou si on substituerait l'électricité à ce mode de traction. La question fut soumise à l'examen des contribuables; il y a eut 1,864 voix pour l'électricité et 1,772 seulement pour l'air comprimé. Les journaux suisses qui annoncent la nouvelle, ajoutent malicieusement que dans leur pays, chaque électeur doit être ingénieur en naissant, car il sera appelé à décider si on doit établir un pont en pierre ou en fer, et à déterminer le mode de construction, de reconstruction et d'exploitation des tramways.